



Influencer les politiques et les programmes : un guide pour les chercheurs

**Robert W. Porter, Ph.D.
Suzanne Prysor-Jones, Ed.D.**

juillet 1997

Projet de Soutien pour l'Analyse et la Recherche en Afrique (SARA)

**Projet d'Analyse des Ressources Sanitaires et Humaines en Afrique (HHRAA)
Agence des Etats-Unis pour le Développement International (USAID)
Bureau Afrique, Bureau de Développement Durable**

**En collaboration avec
Programme conjoint de Recherche sur les Systèmes de Santé (HSR)
Recherche Nationale Essentielle en Santé (RNES), Secrétariat Afrique
Conseil de la Recherche en Santé pour le Développement (COHRED)**



Le Projet SARA est géré par l'Académie pour le Développement de l'Education avec pour sous-traitants l'Université Tulane, JHPIEGO, Macro International, l'Ecole de Médecine Morehouse, Population Reference Bureau et Porter/Novelli. SARA est financé par l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International et fait partie du Projet d'Analyse des Ressources Sanitaires et Humaines en Afrique (HHRAA) (AFR/SD/HRD) aux termes du contrat AOT-0483-C-2178-00 (numéro du projet 698-0483)

Pour de plus amples informations ou pour obtenir d'autres exemplaires, prière de contacter :

Support for Analysis and Research in Africa (SARA) Project
Academy for Educational Development
1255 23rd Street NW
Washington DC 20037, USA
Tel : (202) 884-8700
Fax : (202) 884-8701
E-mail : sara@aed.org



Remerciements

C'est lors de réunions de recherche en Afrique qu'est née l'idée de ce Guide, tout notamment lors des conversations avec le Professeur Gabriel Mwaluko du Programme conjoint de Recherche sur les Systèmes de Santé (HSR), le Professeur Stephen Kinoti qui travaillait à cette époque pour le Secrétariat Communautaire Régional de la Santé du Commonwealth (CRHCS) à Arusha, le Docteur Luis Sambo du Bureau Afrique de l'Organisation Mondiale de la Santé, le Docteur Yvo Nuyens du Conseil de la Recherche en Santé pour le Développement (COHRED) et le Professeur Raphael Owor du Secrétariat Afrique Recherche Nationale Essentielles en Santé (RNES).

Le besoin de mettre au point un guide pratique a été confirmé lors de discussions tenues pendant l'atelier international sur « Les liens entre la recherche appliquées et les politiques sanitaires » qui s'est tenu en 1996 sous l'égide du projet Recherche Appliquée en matière de Maladies Diarrhéiques (ADDR) en collaboration avec d'autres organisations internationales.

Nous aimerions exprimer notre sincère reconnaissance aux personnes suivantes qui ont pris le temps de lire les versions préliminaires du Guide et qui ont fait des suggestions fort précieuses : Stephen Kinoti du Projet de Développement des Montagnes du Lesotho (LHDA), Gabriel Mwaluko de HSR, Raphael Owor de RNES, Jon Simon du Projet de Recherche pour la Santé Infantile (CHR), de Mary Bachman d'Africa Consultants Inc. (ACI), de Carol Baume, de Joe Destefano et de Valerie Uccellani de l'Académie pour le Développement de l'Education (AED) et de Judy Brace, Sambe Duale, Ellen Piwoz et de Peter Spain du Projet SARA.

Il convient de faire une mention spéciale de Hope Sukin, responsable du Projet HHRAA à l'Bureau de Développement Durable du Bureau Afrique de l'USAID. Sa vision et ses encouragements ont joué une part essentielle pour la mise au point de ce Guide ainsi que d'autres produits SARA.





Table des matières

Avant-propos	vii
Etape 1 : Définir la question de la recherche	1
Etape 2 : Formuler la proposition	13
Etape 3 : Réaliser l'étude	25
Etape 4 : Communiquer les résultats de la recherche	33
Conclusion	41
Bibliographie	43
Annexe—Documentation choisi sur la recherche participative et l'évaluation	47





Avant-propos

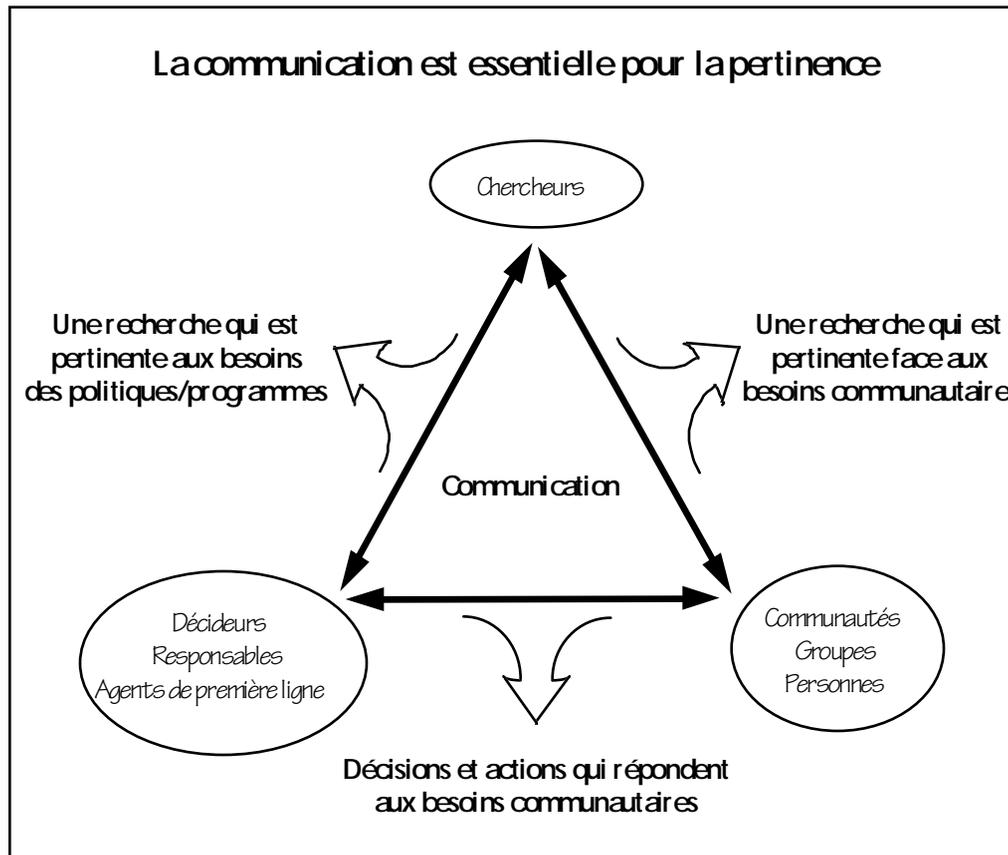
Ce livret est un guide destiné aux chercheurs qui souhaitent avoir une influence sur les décisions en matière de politiques et de programmes. Il s'adresse à des chercheurs appartenant à des services publics et des chercheurs travaillant dans des cadres universitaires ainsi que des chercheurs et des consultants dans le secteur privé.

L'approche présentée ici vise à aider des chercheurs chevronnés à obtenir un plus grand impact grâce à leur travail. Le Guide peut également être utilisé comme outil pédagogique avec des étudiants ou des collègues plus jeunes. En outre, le Guide devrait aider des chercheurs qui ont moins d'expérience à choisir les questions de la recherche et à réaliser des études pertinentes pour les programmes et les politiques. Si les exemples donnés proviennent essentiellement du secteur de la santé en Afrique, nous n'en espérons pas moins que les chercheurs qui travaillent dans d'autres secteurs et dans d'autres régions du monde trouveront utiles les idées dans le Guide.

Il ne fait aucun doute qu'une recherche de bonne qualité est nécessaire pour améliorer les politiques et les programmes dans tous les secteurs. On pense parfois que c'est le manque de financement qui représente la principale contrainte à la réalisation d'une recherche vraiment utile. Toutefois, en voyant les choses de plus près, on se rend compte que le problème est plus complexe. De l'argent et de l'énergie sont dépensés pour des recherches qui ne s'appliquent pas à des décisions pratiques et, même lorsque la recherche est pertinente, elle est souvent ignorée par les décideurs. La plupart des pays ne peuvent pas se permettre un tel gaspillage.

Tel que le montre la Figure à la page suivante, ce Guide repose sur le principe suivant : la recherche arrive le mieux à informer les politiques et les programmes lorsqu'il existe un processus de bonne communication allant dans les trois sens entre les chercheurs, les décideurs et ceux qui sont le plus touchés par les problèmes qui font l'objet de la recherche. Bien souvent, les chercheurs sont le public classique de la plupart des chercheurs. Et pourtant pour avoir un impact à l'extérieur de nos propres communautés de recherche, nous

La recherche arrive le mieux à informer les politiques et programmes lorsqu'il existe un processus de bonne communication allant dans les trois sens reliant les chercheurs, les décideurs et ceux touchés le plus par les problèmes faisant l'objet de recherche.



devons apprendre à connaître d'autres points de vues et d'autres manières de communiquer. En effet, une meilleure communication peut accroître la pertinence de la recherche pour les futurs utilisateurs ainsi que les chances que les résultats de la recherche soient écoutés et traduits dans la réalité.

Un certain nombre de recommandations pratiques pour la conception et la réalisation de projets de recherche découlent de cette proposition. Celles-ci visent à faciliter un processus de communication à des moments essentiels du processus de recherche - du choix initial des problèmes de recherche à la présentation des résultats finals. Une véritable communication est une conversation qui se déroule dans le temps et qui permet à toutes les parties concernées de partager les intérêts, les besoins et les préoccupations. La communication évolue souvent de manière plus ou



moins informelle au fur et à mesure que se déroule le travail de recherche mais il vaut mieux planifier diverses manières de l'encourager systématiquement dès le début.

La plupart des remarques qui suivent ont déjà été faites par d'autres personnes mais elles sont dispersées dans la littérature de plusieurs disciplines. Le présent Guide cherche à regrouper un grand nombre de ces idées.

Ce Guide est organisé autour de quatre étapes fondamentales du processus de recherche :

- Etape 1 : Définir la question de la recherche
- Etape 2 : Formuler la proposition de la recherche
- Etape 3 : Réaliser l'étude
- Etape 4 : Communiquer les résultats de la recherche

Ces quatre étapes servent de cadre pour organiser une série de recommandations visant à canaliser l'attention des chercheurs dès le début sur l'utilisation finale souhaitée de la recherche.

Le Guide ne vise pas à être un manuel sur des méthodologies de recherche ou sur des techniques de collecte et d'analyse de données. Certes, il présente des idées sur la planification de la recherche ou sur le choix de méthodes de recherche et la présentation des produits de la recherche mais son but est de dégager des informations qui peuvent être utilisées et d'augmenter ainsi les chances qu'elles le soient effectivement.

En bref, ce guide examine la manière dont les chercheurs peuvent :

- ◆ faire participer les décideurs, les responsables de programme, les agents de première ligne et les bénéficiaires visés à l'identification des besoins de la recherche, à la définition des questions de la recherche et à l'examen des propositions et des plans de la recherche ;

« La plupart des résultats de la recherche n'arrivent pas jusqu'aux groupes qu'ils sont supposés atteindre Un grand nombre de chercheurs tendent à travailler de manière isolée ne connaissant pas les problèmes prioritaires. Il est rare que les responsables de la santé lisent les thèses ou rapports de recherche. Aussi, les éventuels utilisateurs de la recherche restent-ils ignorants des recommandations. »

Dr. S.S. Ndeki, 1996. D'une évaluation récente de l'enseignement et des pratiques de recherche dans plusieurs pays africains.



Les recommandations visent à aider les chercheurs à canaliser leur attention dès le début sur l'utilisation souhaitée de la recherche.

- ◆ forger une relation de confiance avec ceux participant aux politiques et programmes en
 - ◆ s'intéressant à leur travail,
 - ◆ en comprenant leurs problèmes et contraintes,
 - ◆ en respectant leurs points de vue ;
- ◆ utiliser des méthodes analogues pour établir la confiance avec les communautés ou les « bénéficiaires » ;
- ◆ faire participer, chaque fois que possible, le personnel de programme et les membres communautaires à la collecte et à l'analyse de données ;
- ◆ revoir périodiquement les progrès de la recherche avec les responsables, les agents de santé chargés de la mise en oeuvre, les représentants de la communauté et autres « parties concernées », à savoir tous ceux qui sont concernés par la recherche et qui l'utiliseront ou qui seront influencés par cette recherche ;
- ◆ faire participer les responsables, le personnel et les communautés à la formulation des conclusions et des recommandations ;
- ◆ axer les rapports de la recherche tout particulièrement sur les problèmes et préoccupations sur le plan des programmes et des politiques ;
- ◆ proposer des actions spécifiques en fonction des résultats de la recherche ;
- ◆ préparer différents types de rapports et de présentations selon les différents publics ;



- ◆ faire des présentations et des rapports brefs ; utiliser un langage direct et non technique et mettre le tout ensemble de manière attirante ; et
- ◆ utiliser le temps de manière efficace et stratégique - respecter les délais fixés par les décideurs et les responsables.



Etape 1 : Définir la question de la recherche

Étapes clés

La recherche sera pertinente face aux politiques et aux programmes si, en définissant la question de la recherche, le chercheur effectue les étapes suivantes pour faire participer les futurs utilisateurs ou les parties concernées :

- a. Revoir la littérature publiée et non publiée sur le thème de la recherche ;
- b. Identifier les éventuels utilisateurs de la recherche ;
- c. Établir les liens avec ces éventuels utilisateurs ;
- d. Trouver comment ils définissent les questions ;
- e. Les faire participer directement à la définition de la question de la recherche.

Si l'on veut que les produits de la recherche soient utiles aux responsables et décideurs du système de santé, il faut tenir compte de leurs besoins en information dès le début de la recherche.

« Définir la question de la recherche », c'est choisir ce que l'on va étudier et la manière dont on traitera les problèmes qui pourront faire l'objet de recherche. Si la recherche s'applique aux personnes qui prennent les décisions en matière de politiques et de programmes et aux communautés, elle doit traiter des problèmes qu'ils rencontrent et les aider à trouver des solutions. Il est clair que la manière dont ils définissent les problèmes influence énormément ce qui représente, d'après eux, des solutions réalistes et faisables.

La plupart des chercheurs commencent par une idée ou un thème général qu'il souhaite explorer. Mais l'étape qui consiste à passer du thème général à la définition de questions de recherche spécifiques se fait souvent de manière assez isolée sans faire participer ceux qui devront, comme l'espère le chercheur, utiliser ses travaux.

Pour être sûr que la recherche est bien ciblée - à savoir qu'elle est pertinente, utile et pratique - il est important de commencer à



communiquer avec les parties concernées lorsque le chercheur commence à réfléchir sérieusement aux thèmes et questions de la recherche. Par exemple, si les conclusions de la recherche doivent servir aux responsables et décideurs du système de santé, leurs besoins en information doivent être intégrés dès le début à la recherche. C'est à ce moment que devrait commencer le processus de communication entre les chercheurs et les décideurs.

La première étape lorsqu'on définit la question de la recherche est de voir quels sont les aspects se rapportant au thème qui préoccupe actuellement les décideurs à différents niveaux.

Peut-être existe-t-il dans le pays où est effectuée l'étude un processus de recherche nationale essentielle en santé (RNES) permettant de définir les priorités. Si tel est le cas, les documents se rapportant à ce processus devraient être extrêmement utiles pour spécifier les points de vue qu'ont en général les différents groupes sur les questions de recherche prioritaires. Ces documents seront bien évidemment le plus utiles s'ils ont été définis ou mis à jour récemment.

La première étape lorsqu'on définit la question de la recherche est de voir quels sont les aspects se rapportant au thème qui préoccupe actuellement les décideurs à différents niveaux.

RNES (Recherche nationale essentielle en santé)

Un nombre croissant de pays africains sont déjà en train de formuler un programme général de recherche sanitaire. Le mouvement de la recherche sanitaire essentielle au niveau national réunit les chercheurs en santé, les responsables des politiques et programmes sanitaires, les prestataires des soins de santé et les représentants de la communauté pour qu'ils identifient les problèmes de la recherche. Un des grands buts de cette activité est de définir et de promouvoir un programme national de recherche qui :

- ♦ prête une attention particulière aux groupes de population les plus vulnérables (femmes, enfants, pauvres) ;
- ♦ renforce les liens entre la recherche, l'action et les politiques ;
- ♦ recoupe et réunit diverses disciplines et divers secteurs sociaux.



C'est à cette étape précoce que le chercheur doit réfléchir sérieusement à la manière de faire participer les personnes - agents de santé, communautés, autres groupes de personnes - pouvant être le plus touchés par les politiques ou problèmes sur lesquels se penchera la recherche.

Parfois, même les décideurs et les responsables eux-mêmes ne savent pas au juste quelles sont les questions de la recherche qu'il faudrait poser et, de fait quels sont les aspects qui se prêtent à une recherche, mais ils sont au courant de leurs contraintes et besoins opérationnels. Grâce au dialogue avec les chercheurs, les responsables et les communautés peuvent articuler ces besoins dans des termes qui peuvent être adressés par la recherche et, toujours grâce à ce dialogue, les chercheurs sauront comment concevoir une recherche qui a toutes les chances d'être la plus utile possible.

Les diverses manières dont les problèmes liés au thème étudié sont définis et débattus par les éventuels utilisateurs offrent des indications importantes sur le type de questions de recherche dont il faudrait traiter.

Revoir la littérature

Il est bon de commencer par la recherche et la littérature existantes dans les revues, les monographies, les rapports du gouvernement, les programmes de recherche, les résumés des réunions des associations professionnelles, les articles de journaux, les bulletins, etc. Souvent, on prête moins d'attention à ce qu'on appelle la « littérature grise », à savoir des documents qui présentent des idées ou des points de vue, les évaluations de programme et autre rapports non publiés qui traitent de divers aspects de programmes et expériences de terrain et, pourtant, ils peuvent être très utiles pour aider à identifier la manière dont les problèmes sont définis par ceux qui participent à la prise de décision, à la gestion et à la réalisation des programmes.

Le mieux est de commencer à lire les publications les plus récentes et de remonter vers les plus anciennes. Il est important de lire la littérature pour se mettre au courant non seulement des questions et problèmes techniques mais aussi des points de vue et intérêts d'autres chercheurs ainsi que des décideurs, des responsables de programme, des agents de santé sur le terrain et des communautés.



Mais la littérature a ses limites. Si le chercheur veut identifier des questions et des problèmes plus immédiats, notamment les préoccupations les plus récentes des décideurs et des responsables de programme, il vaut mieux qu'il aille s'entretenir avec eux directement. La manière dont les questions et problèmes en question sont définis et débattus par les éventuels utilisateurs offrent les indications les plus importantes sur le type de questions de recherche sur lesquelles on se penchera et sur le type de produits de recherche qui ont le plus de chances d'être utilisés.

Pour identifier les éventuels utilisateurs, il est important de faire un recensement systématique de ces personnes et de ces groupes.

Identifier les éventuels utilisateurs de la recherche

« Les éventuels utilisateurs » peuvent être les personnes qui se trouvent dans une position leur permettant de prendre une décision ou de modifier les politiques et activités en réponse à une nouvelle information. Les utilisateurs peuvent se trouver à différents niveaux du système de santé. Il peut s'agir de décideurs et de responsables ou de dirigeants communautaires ou encore de ceux chargés d'exécuter le programme. Les catégories d'utilisateurs dépendent des thèmes étudiés et de l'emplacement de la recherche.

Pour identifier les éventuels utilisateurs, il est important de faire un recensement systématique de ces personnes et de ces groupes. En effet, cela demande qu'on identifie les personnes aux différents niveaux du système de santé participant à la prise de décision et à la mise en oeuvre ainsi que ceux au niveau communautaire pouvant être affectés par les décisions touchant au domaine en question.

Les questions suivantes aideront à identifier les « utilisateurs » clés :

- ◆ Quelles sont les organisations qui interviennent dans le domaine en question ?
 - ◆ gouvernement - services de planification et de formulation de politiques, aux niveaux ministériels et régional
 - ◆ organisations et praticiens privés



- ♦ départements universitaires
- ♦ organisations non gouvernementales
- ♦ organisations au niveau communautaire
- ♦ organisations médiatiques - d'actualité
- ♦ bailleurs de fonds

Les agents de santé et autres personnes qui réalisent les programmes savent ce qui se passe sur le terrain et comprennent les problèmes que les responsables éloignés des réalités quotidiennes risquent de ne pas connaître.

- ◆ Quelles sont les organisations qui pourraient s'intéressées au domaine ou thème si on les contactait ?
- ◆ Qui, dans ces diverses organisations, est le plus directement concerné par la question ou qui doit s'occuper le plus directement du problème ?
- ◆ Qui devrait, le cas échéant, effectuer les changements au niveau du programme ?
- ◆ Quelles sont les communautés ou les personnes qui sont le plus affectées et/ou concernées par la question ?
- ◆ Quelles sont les relations entre les organisations et les personnes concernées ?

Probablement qu'il ne sera pas possible de contacter toutes les personnes identifiées en tant qu'éventuels utilisateurs de la recherche mais cette démarche permettra d'avoir une bonne idée de ceux qui participent au domaine. Ensuite, le chercheur peut les trouver, les intéresser et entrer directement en contact avec eux chaque fois que c'est possible.

Etablir des liens

Probablement que le plus facile est de demander aux collègues qui vous entourent de vous mettre en contact avec d'autres personnes. Il est bon de commencer par les chercheurs, les agents de terrain, les membres communautaires, les responsables de programme et les décideurs pris



individuellement et ensuite d'aller vers les groupes affectés directement par les questions qui seront soulevées par l'étude. Dans certains cas, cela vous permettra de vous faire de nouveaux contacts. Dans d'autres cas, on peut utiliser les réseaux qui sont déjà établis.

Ce type de réseautage et de consultation comporte un certain nombre d'avantages.

Les membres et les groupes de la communauté peuvent également avoir une vue très différente des problèmes, contraintes et questions qui les concernent directement.

- ◆ Il présente une idée plus complète de la « communauté » de professionnels qui sont impliqués assez sérieusement dans les questions/problèmes.
- ◆ Il aide le chercheur à comprendre plus clairement les contraintes sous lesquelles travaillent les éventuels utilisateurs et de voir quels sont les aspects des politiques et des programmes qu'ils ont le pouvoir de changer.
- ◆ Il peut aider à trouver les éventuels collaborateurs, sources de financement et autre soutien institutionnel.
- ◆ Il peut aider à trouver la littérature pertinente - surtout la littérature « grise » - et autre documentation utile pour faire le plan de la recherche. (Les bibliothèques et les centres d'information sont bien sûr très utiles à cet égard.)
- ◆ Et, surtout, il aide le chercheur à comprendre les idées, questions et tendances actuelles qui touchent aux questions étudiées.

Si la recherche se concentre sur des questions liées aux programmes, le fait d'interviewer simplement les cadres supérieurs ne donnera au chercheur qu'une vue partielle de la situation. Il est également important de consulter le personnel de niveau intermédiaire, les agents de santé sur le terrain et les membres de la communauté pour définir la question de la recherche.

Généralement, ces groupes ont une très bonne connaissance des questions opérationnelles et sont particulièrement utiles pour perfectionner les



définitions des problèmes et pour suggérer des sources possibles d'actions correctrices. Les agents de santé et autres personnes qui réalisent les programmes savent ce qui se passe sur le terrain et comprennent les problèmes que les responsables éloignés des réalités quotidiennes risquent de ne pas connaître. Les membres et les groupes de la communauté peuvent également avoir une vue très différente des problèmes, contraintes et questions qui les concernent directement. Ces divers points de vue seront tous importants lorsqu'on définit les questions de la recherche.

En Gambie : Les taux d'utilisation de la thérapie de réhydratation orale (TRO) avaient diminué après une série d'activités éducatives intenses. Les chercheurs et les responsables de programme au niveau central avaient élaboré plusieurs hypothèses sur la résistance des mères à la TRO, par exemple, le fait d'oublier les instructions sur la manière de faire les mélanges. Mais en parlant aux agents de terrain et aux membres communautaires, les chercheurs ont identifié un autre problème qui n'avait pas encore été reconnu - on ne trouvait plus dans la communauté les bouteilles Julpearl qui avaient servi à mesurer un litre d'eau. Aussi, la recherche a-t-elle exploré les autres moyens possibles pour mesurer un litre d'eau.

P. Sankar. *Etude qualitative des déterminants de l'utilisation de la TRO en Gambie*. 1986

Trouver comment ces éventuels utilisateurs définissent les questions et les problèmes revêtant le plus d'intérêt pour eux

Les interviews avec les personnes et les groupes identifiés devraient être informelles, ouvertes et souples tout en couvrant de manière systématique un ensemble central de thèmes. On recommande de faire une brève liste de questions dirigées pour orienter la discussion et guider la conversation. Ce



type d'interviews demande de la préparation et elles sont très analogues aux méthodes des discussions focalisées de groupe (focus group).

Ceux qui prennent part aux décisions relatives aux politiques et aux programmes détiennent certains intérêts au niveau de la gestion ou de l'administration des affaires qu'ils craindront peut-être de se compromettre s'ils en disent de trop. Information égale pouvoir. De leur côté, les dirigeants, membres et groupes communautaires ont peut-être également de bonnes raisons de vouloir filtrer l'information donnée à des gens de l'extérieur. Et, pourtant, ce type d'interview reste la meilleure manière de se mettre au courant des débats en cours et des questions se rapportant aux programmes. Le tout, c'est d'arriver à établir assez de confiance pour que le chercheur puisse avoir des discussions qui sont aussi franches et ouvertes que possible.

A ce stade exploratoire, il est important de comprendre le thème de la recherche en se plaçant du point de vue des acteurs concernés à tous les niveaux des politiques et programmes.

A ce stade exploratoire, il est important de comprendre le thème de la recherche en se plaçant du point de vue des acteurs concernés à tous les niveaux des politiques et programmes. C'est cette compréhension qui permettra de vérifier que la recherche est pertinente. En outre, le fait de prendre ainsi contact avec les éventuels utilisateurs devrait les encourager à prendre un rôle actif dans la recherche.

Lorsque ces liens sont établis avec ces personnes et groupes, une tâche plus conceptuelle doit également débiter - passer de questions et de thèmes généraux à une définition plus spécifique du problème ou de la question de la recherche. En voyant comment les autres définissent le problème, il est plus facile de déterminer comment les intérêts de la recherche correspondent le mieux aux processus continus de formulation de politiques et de gestion de programmes.



La recherche qui définit le plus clairement les dimensions d'un problème et les causes sous-jacentes peut être un catalyseur de changement même si les chercheurs ne recommandent pas telle ou telle action spécifique.

Au Ghana : Une étude des services publics de santé a indiqué que les patients n'étaient guère satisfaits des attitudes du personnel, du manque d'intimité, des longues heures d'attente et du manque de médicaments. La recherche n'a pas offert de recommandations spécifiques pour résoudre ces problèmes mais le simple fait de les décrire a permis de faire une différence. L'étude a permis d'organiser une conférence de directeurs régionaux des services de santé qui ont effectué des changements pratiques et logiques dans les politiques en fonction de leur connaissance de la situation.

International Health Policy Program. *Policy Brief*. 1996

Voici des questions spécifiques qui peuvent être utiles lors des interviews :

- ◆ Quelles sont les origines ou les causes du problème selon la personne interviewée ?
- ◆ Comment voit-elle certains aspects spécifiques et dans quel ordre prioritaire classent-elle ces aspects ?
- ◆ Le problème est-il grave et quelles sont ses conséquences ?
- ◆ Le problème est-il très répandu ? Est-il en train de s'améliorer ou au contraire empire-t-il ? Quels sont les indicateurs pertinents ?
- ◆ Quelles sont les populations ou quels sont les groupes les plus touchés ?



En écoutant attentivement la réponse de chaque personne aux questions initiales, on arrive à établir un bon contact.

- ◆ Qu'est-ce qu'on fait pour résoudre le problème ? Y a-t-il des solutions qui sont réellement essayées ? Quel est leur effet ?
- ◆ Quels sont les obstacles et les contraintes entravant la réalisation d'interventions efficaces ?
- ◆ Quelles sont les questions qui sont posées ?
- ◆ Y a-t-il une recherche qui a été réalisée ou qu'on prévoit de faire pour répondre à ces questions ou encore est-ce qu'on connaît des travaux de recherche faits à ce propos ?
- ◆ Envisage-t-on d'autres solutions ou interventions ou des activités qui seraient conflictuelles ?

Ces questions varieront suivant que la question envisagée est d'ordre programmatique ou liée à des politiques.

De plus, le langage utilisé pour formuler les questions et discuter des aspects connexes devra être modifié selon la personne qui est interviewée. En écoutant attentivement la réponse de chaque personne aux questions initiales, on arrive à établir un bon contact, à trouver le ton qui convient et à faire correspondre le niveau de langage au niveau de la personne. Cela montre également à la personne qu'on apprécie à sa juste valeur l'information qu'elle donne.

Faire participer les éventuels utilisateurs de la recherche à la définition de la question de la recherche

Les contacts et les interviews permettront au chercheur de comprendre comment les différentes parties concernées voient les questions étudiées. Une fois un bon contact et une bonne communication établis avec les personnes et/ou les groupes des différentes catégories d'éventuels utilisateurs - décideurs, responsables, agents de terrain, communautés - le chercheur peut également partager



avec eux comment il commence à définir les questions de la recherche en leur demandant de faire des commentaires.

Le partage des différents points de vue sur la définition du problème entre personnes et groupes peut être utile pour tous ceux concernés.

Au Sénégal : Le personnel aux niveaux régional, local et des centres de santé a participé à la conception d'une intervention communautaire de nutrition pour améliorer les pratiques d'alimentation des nourrissons dans la Région de Fatick. Les discussions avec ces agents de terrain ont aidé à identifier le personnel et les groupes dans la communauté qui avaient le meilleur potentiel de devenir des éducateurs. Ensuite, le plan de la recherche opérationnelle a été établi sur le sentiment qu'avaient les agents de terrain quant aux interventions qu'ils pourraient le mieux essayer et qui avaient le plus de chance d'être reproduites par la suite.

S. Diene, « Utilisation des approches participatives dans la conception, la mise en oeuvre et l'évaluation d'un système pérenne d'éducation nutritionnelle communautaire dans la Région de Fatick au Sénégal. » Thèse de doctorat. Université Cornell, 1995 et Rapports PRITECH, 1994.

Aucun public en particulier parmi tous ceux que nous avons cités ne devrait avoir le dernier mot dans la définition des questions de la recherche. Le partage de divers points de vue sur la définition du problème entre personnes et groupes peut être utile pour tous ceux concernés et contribuer grandement à donner un sens complet et équilibré du problème. Les questions de recherche qui découlent d'un tel processus auront plus de chance d'être jugées importantes par les éventuels utilisateurs à tous les niveaux.



Le Projet de recherche opérationnelle des soins de santé primaires (ERICOR) a soutenu des ateliers dans plusieurs pays africains choisis pour mettre en place des projets de recherche opérationnelle. Ont assisté à ces ateliers des chercheurs et des responsables de la santé travaillant dans le cadre de programmes où serait effectuée la recherche. Les responsables sont restés pendant la première des deux semaines de l'atelier et ont collaboré pleinement à la conception des propositions de recherche, exception faite de quelques aspects techniques. Leur participation a nettement renforcé la pertinence des propositions et les chances de voir les études réalisées et les résultats utilisés.

A. Brownlee. *Un guide pour la planification de la formation et des programmes de recherche en système de santé*. 1986.



Etape 2 : Formuler la proposition

Si la recherche doit guider la gestion des politiques ou des programmes, elle doit se concentrer sur les variables au niveau des politiques et programmes qui peuvent, en principe, être modifiées.

Etapes clés

La recherche sera plus pertinente pour les décideurs si, en formulant la proposition, le chercheur :

- a. Clarifie dès le départ les décisions qu'on cherche à influencer ainsi que les éventuels utilisateurs ;
- b. Choisit les méthodes de recherche appropriées pour fournir des informations pertinentes à ces décisions ;
- c. Choisit des stratégies de réalisation de la recherche qui font appel à la participation des éventuels utilisateurs des résultats ;
- d. Inclut un plan de diffusion de la recherche dans la proposition ;
- e. Décide qui, parmi les éventuels utilisateurs, devrait être impliqué dans la revue de la proposition.

Une bonne proposition de recherche aidera non seulement à obtenir le financement et l'approbation des milieux scientifiques mais, chose tout aussi importante, c'est aussi un outil pour faire participer les éventuels utilisateurs de la recherche.

Clarifier les décisions que le chercheur souhaite influencer et indiquer quels seront les éventuels utilisateurs

Si la recherche doit guider la gestion des politiques ou programmes, elle doit se concentrer sur les variables au niveau des politiques et programmes qui peuvent, en principe, être mesurées et modifiées. Des propositions de recherche qui n'arrivent pas à convaincre les éventuels bailleurs de fonds qu'elles peuvent mener à des résultats pratiques ont peu de chances d'être



financées. Toute recherche qui propose des « solutions » qui sont impossibles à appliquer sera ignorée – et à juste titre. Ici le chercheur peut se rapporter aux éventuels utilisateurs qui ont été identifiés au moment de la définition des questions de la recherche et il pourra citer dans la proposition les noms des personnes et des groupes à tous les niveaux qui ont indiqué qu'ils seraient intéressés par les résultats de la recherche.

Choisir les méthodes de recherche appropriées pour fournir des informations pertinentes aux décisions que le chercheur souhaite influencer

Les résultats sont-ils compréhensibles pour les éventuels utilisateurs, s'appliquent-ils à leurs problèmes, sont-ils opportuns ? Voici autant de facteurs qui influencent leur utilisation.

La crédibilité du processus de recherche est directement liée à la probabilité de voir utiliser les résultats de la recherche. Il s'agit notamment de la perception de l'exactitude et de l'objectivité ainsi que de l'adéquation du plan et des méthodes de recherche.

Au Burkina Faso : Pour documenter le système de distribution pharmaceutique et l'utilisation de médicaments pour les maladies diarrhéiques au niveau des formations sanitaires, on a rendu visite à un nombre limité d'établissements à différents niveaux du système de santé. Leurs registres ont été étudiés pour voir quelles étaient les pratiques concernant les ordonnances, pour déterminer s'il y avait eu des ruptures de stock, etc. Les données collectées n'étaient pas représentatives d'un point de vue statistique du système sanitaire entier mais l'information ainsi obtenue était suffisante pour être retransmise aux responsables du système d'approvisionnement en médicaments, qui ont pu faire des recommandations pour résoudre un grand nombre des problèmes identifiés par l'étude.

C. Geslin et M. Zabramba, *Etude sur le circuit de distribution des sels de réhydratation orale au Burkina Faso*. 1989



Une recherche de haute qualité - c'est-à-dire une recherche qui répond aux critères scientifiques de la discipline choisie - rend le processus plus crédible. Mais haute qualité en soi-même ne signifie pas crédibilité ou utilisation. D'autres facteurs, par exemple le fait que les résultats sont compréhensibles pour les éventuels utilisateurs, qu'ils s'appliquent directement à leurs problèmes et qu'ils aient un caractère opportun, peuvent avoir une influence directe sur leur utilisation.

Il est important de se rappeler que complexité ne signifie pas forcément crédibilité.

Le moment opportun est un facteur revêtant une importance toute particulière. Souvent, dans les cycles de planification et de budgétisation, un grand nombre de décisions se rapportant aux politiques et aux programmes doivent être prises en fonction de délais fixés à l'avance. Si les résultats de la recherche ne sont pas prêts au moment où une décision doit être prise, alors la recherche risque de ne pas être utilisée.

Les contraintes de temps peuvent également avoir des implications très réelles sur la conception de la recherche puisqu'elles affectent les plans d'échantillonnage, la sélection des instruments de collecte de données et l'utilisation de techniques analytiques spécifiques. Des plans de recherche visant à une plus grande précision risquent de devoir laisser la place à des plans permettant d'obtenir des résultats plus rapides s'ils doivent être communiqués à temps aux décideurs. Devant un tel choix, le chercheur pourra envisager de diviser le projet en études plus petites et plus discrètes qui peuvent être faites plus rapidement - même si elles ne couvrent pas toutes les questions de manière aussi exhaustive qu'on le souhaite. Il est important de se rappeler que complexité ne signifie pas forcément crédibilité.

Les méthodes de collecte de données avec une couverture plus complète de la population ou avec des échantillons statistiquement plus représentatifs dégagent certes des informations plus précises mais reviennent souvent plus chères du point de vue argent, temps et main-d'oeuvre. Les collectes de données avec des échantillons non aléatoires ne sont pas aussi précises mais elles sont moins chères et, en règle générale, elles peuvent être réalisées plus rapidement. Par exemple, certaines méthodes d'évaluation rapide telles que les discussions de groupe focalisées, les interviews avec des informants clés,



les observations structurées et les évaluations participatives sont de plus en plus utilisées pour faire des recherches en matière de politiques et programmes. Parce qu'elles saisissent les points de vue des principales parties concernées et éclairent la performance des programmes, ces études plus qualitatives sont un complément utile des données et analyses statistiques qui dominent la recherche classique. Ces méthodes peuvent également permettre des compréhensions approfondies et riches des effets des programmes et des politiques, en offrant plus d'occasions de participer aux communautés locales et au personnel de programme.

Au Nigéria : On a observé un petit échantillon de 20 à 30 agents de santé pendant une journée au lieu de faire une enquête classique de prise en charge, afin de réunir des informations sur les types de contact entre les agents de santé et les mères. Cette information a suffi pour faire des recommandations concernant le contenu et l'orientation d'un stage de formation afin d'améliorer ces contacts et, partant, l'utilisation de ces services.

PRITECH : *Enquête de prise en charge des maladies diarrhéiques.*
1988.

Le tableau ci-après montre sous forme schématique la manière dont les différentes méthodes de collecte de données peuvent être perçues par les décideurs, les responsables de programme et les communautés.



Principales méthodes de collecte de données et utilité probable perçue pour la prise de décisions				
Unités de l'étude	Méthodes de collecte de données	Utilité pour les décideurs de programmes	Utilité pour les responsables de programmes	Utilité pour les communautés
Couverture complète de la population	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Recensement ♦ Statistiques régulières 	Très Élevée	Élevée	Modérée
Echantillon statistiquement représentatif de la population	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Enquête unique ♦ Enquête longitudinale 	Très Élevée	Élevée	Modérée
Echantillon fonctionnel de la population	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Informants clés ♦ Etudes ethnographiques et études de cas ♦ Interviews communautaires ou discussions focalisées ♦ Évaluations participatives 	Modérée	Élevée	Très Élevée

Les décideurs ont tendance à être intéressés par des évaluations exactes de la performance sectorielle, des problèmes, des solutions possibles et des impacts probables des changements de politiques et des interventions directes. Bien qu'un grand nombre de chercheurs restent encore très en faveur de méthodes d'enquête statistique, il n'en existe pas moins toute une gamme de méthodes de collecte de données qui pourraient être pertinentes et utiles.

Les responsables de programmes ont tendance à être particulièrement intéressés par un feed-back en temps opportun qui guide les décisions opérationnelles ou de planification. La transparence des méthodes, les occasions pour le personnel d'identifier les indicateurs et de participer à l'analyse de données ainsi que la rapidité de l'exécution sont des facteurs importants. Toutes les méthodes de collecte de données à un



niveau plus local pourront convenir mais le respect des délais et le coût risquent d'être les facteurs qui auront le plus de poids pour la conception de la recherche qui doit servir aux responsables de programmes.

Les dirigeants communautaires et d'autres personnes participant aux projets sanitaires locaux ont tendance à être particulièrement intéressés par une information qui leur permettra de s'organiser de manière à être plus efficace. Les interviews communautaires, les inventaires de ressources locales et les évaluations rapides peuvent être particulièrement utiles pour ces publics.

La collecte systématique d'anecdotes qui servent à illustrer l'importance des questions étudiées sur le plan humain rend bien plus efficaces l'interprétation et la communication ultérieures des résultats de la recherche.

Même lorsqu'on préfère des enquêtes quantitatives à grande échelle (et qu'il est réaliste de faire de telles enquêtes), l'adjonction de volets qualitatifs peuvent renforcer de plusieurs manières le processus de recherche. Des groupes de discussion focalisée et des interviews approfondies et ouvertes avec des membres représentatifs des populations cibles peuvent guider la formulation d'instruments d'enquête et peuvent s'avérer extrêmement importants pour l'interprétation des résultats quantitatifs. Les données qualitatives

En Ukraine : Une étude, utilisant des méthodes qualitatives et quantitatives pour explorer diverses questions liées aux soins de santé des femmes, a été réalisée aux fins de présentation aux décideurs. L'étude montrait, statistiques à l'appui, qu'il existait certaines lacunes dans les soins. Mais elle documentait également, en citant les clientes elles-mêmes, comment elles ressentaient la manière dont elles avaient été traitées dans les formations sanitaires. Une page de citations directes et parfois émouvantes a été présentée sur plusieurs thèmes. Cette présentation a attiré l'attention des décideurs et les a motivés à faire des changements importants au niveau de la prestation de services.

C. Baume, et al. *Enquête à la sortie de la maternité en Ukraine*. 1994



sont également utiles pour illustrer les points et soutenir les conclusions tirées des statistiques. Elles permettent de rehausser la signification des chiffres. Quel que soit le plan de la recherche, le fait de prêter attention *au fur et à mesure que se déroule la recherche* à la collecte systématique d'anecdotes qui servent à illustrer l'importance des questions étudiées sur le plan humain rend bien plus efficaces l'interprétation et la communication ultérieures des résultats de la recherche aux utilisateurs finals.

Des méthodes non statistiques surtout celles utilisées lors des évaluations rapides se prêtent bien davantage à une participation communautaire active.

Choisir des stratégies de réalisation de la recherche qui font appel à la participation des éventuels utilisateurs

La participation des éventuels utilisateurs comporte d'énormes avantages, qu'il s'agisse des agents de santé, du personnel administratif, du personnel de diverses organisations concernées et des membres communautaires. Ils peuvent participer en tant qu'enquêteurs, interviewers, codeurs, analystes ou dans d'autres rôles, selon le cas.

Les stratégies changeront en fonction du public. Les décideurs de haut niveau ne seront peut-être disponibles que pour des consultations occasionnelles pendant l'étude alors que les responsables de niveau intermédiaire souhaiteront peut-être prendre une part plus active à la collecte et à l'analyse de données.

Le désir de faire participer des membres ou représentants communautaires à la recherche peut influencer la conception de la recherche puisque des méthodes différentes de collecte de données peuvent soit faciliter soit freiner la participation communautaire. Par exemple, un recensement ou la collecte de statistiques vitales ne permet pas vraiment à la communauté de participer alors que pour les enquêtes statistiques, une certaine participation communautaire peut être possible bien qu'il faille une expertise technique en matière d'échantillonnage, de formulation de questionnaires et d'analyse de données. Par contre, les méthodes non statistiques, surtout celles utilisées dans les évaluations rapides, se prêtent bien davantage à la participation active de la communauté à la planification, à la mise en oeuvre, à l'analyse et à l'interprétation de données.



Les discussions avec les différents groupes et personnes aideront à formuler certaines stratégies de départ permettant leur participation continue.

Voici certaines des stratégies possibles pour faire participer les décideurs et autres parties concernées :

La diffusion efficace des résultats de la recherche relève d'un processus et demande une stratégie.

- ◆ demander aux responsables locaux d'aider à choisir les sites de l'étude et les enquêteurs ;
- ◆ former le personnel sanitaire local pour qu'il puisse jouer un rôle au niveau de la collecte de données ;
- ◆ identifier les dirigeants scolaires dans la communauté pour qu'il puisse jouer un rôle dans la collecte de données ;
- ◆ organiser des discussions avec les dirigeants et les groupes communautaires lors des diverses étapes de la préparation et de la mise en oeuvre de l'étude ;
- ◆ organiser des séminaires pour donner un feed-back sur les résultats préliminaires aux décideurs et responsables.

Inclure un plan de diffusion de la recherche dans la proposition

Une diffusion efficace des résultats de la recherche n'est pas chose facile. Cela demande une stratégie pour déterminer qui devrait recevoir l'information, sous quelle forme celle-ci devrait être présentée et comment arriver à ce qu'elle ait un maximum d'influence. (Voir également étape 4.)

La proposition de la recherche devrait montrer qu'on a tenu compte des points suivants en tant que base de la stratégie de diffusion :

- ◆ connaître les décisions que le chercheur souhaite influencer, à savoir qu'est-ce qui serait le résultat idéal de la recherche ;
- ◆ identifier les éventuels utilisateurs des résultats de la recherche ;



La recherche ne pourra pas atteindre son but s'il n'est pas possible, pour des questions d'engagement et de fonds, de diffuser les résultats aux personnes qui peuvent les utiliser.

- ◆ savoir où se rendent généralement ces utilisateurs pour obtenir une information ;
- ◆ songer aux diverses manières de structurer la recherche pour qu'elle se prête aux diverses formes de présentation, par exemple :
 - ◆ un rapport facile avec un résumé analytique ciblant des publics cibles spécifiques ,
 - ◆ des articles de journaux ,
 - ◆ des articles de revues ,
 - ◆ des synthèses (fiches d'information) ,
 - ◆ des ateliers/séminaires/conférences ,
 - ◆ des programmes radiophoniques ;
- ◆ inclure au budget les coûts des diverses formes de présentation ;
- ◆ identifier qui sera responsable de présenter ainsi les résultats de la recherche ;
- ◆ identifier les forums et autres moyens permettant de diffuser les résultats.

La recherche ne pourra pas atteindre son but s'il n'est pas possible, pour des questions d'engagement et de fonds, de diffuser les résultats aux personnes qui peuvent les utiliser pour changer les politiques et améliorer les programmes.



Décider qui, parmi les éventuels utilisateurs, devrait participer à l'examen de la proposition

Généralement, les chercheurs présentent des propositions de recherche à un comité scientifique dans leur institution ou dans leur région afin de recevoir des commentaires techniques. Mais les futurs utilisateurs de la recherche ne font pas toujours partie de ces comités alors que leurs commentaires permettraient de renforcer la proposition. En faisant le recensement des personnes intéressées par le domaine de la recherche, il est utile de trouver certains des futurs utilisateurs qui pourraient participer à l'examen de la recherche.

S'il est trop difficile de créer un groupe consultatif officiel, peut-être pourra-t-on établir une relation consultative informelle avec un noyau de personnes intéressées et qui connaissent bien le sujet en question.

S'il est trop difficile de créer un groupe consultatif officiel, peut-être pourra-t-on établir une relation consultative informelle avec un noyau de personnes intéressées et qui connaissent bien le sujet en question, par exemple des collègues, des responsables de programme, des membres communautaires et des décideurs.

Qu'il s'agisse d'une relation formelle ou non, il est toujours bon de consulter les membres du groupe consultatif concernant les aspects suivants :

- ◆ définir la question de la recherche ;
- ◆ choisir les questions de politiques et de programmes qui seront traitées ;
- ◆ identifier les organisations pouvant éventuellement financer la recherche ;
- ◆ choisir les méthodes de recherche et les stratégies d'exécution ;
- ◆ organiser les tâches quotidiennes liées à la collecte et à l'analyse de données ;
- ◆ discuter des modifications qu'il faudrait porter au plan de la recherche suite à divers imprévus lors de la réalisation ;



- ◆ revoir les interprétations préliminaires des résultats de la recherche ;
- ◆ tirer des conclusions des données et faire des recommandations aux fins d'action ; et
- ◆ formuler des approches pour communiquer les résultats de la recherche et préconiser des actions.



Liste de vérification pour l'élaboration de propositions

- ˆ Est-ce que la proposition indique clairement comment la recherche correspond aux préoccupations des décideurs, des responsables de programmes ou des communautés ?
- ˆ Est-ce que le plan de la recherche est clairement décrit et justifié ? Se prête-t-il bien à l'étude du problème de la recherche ou risque-t-il de dégager des résultats équivoques et peu convaincants ?
- ˆ Les compromis sont-ils acceptables entre, d'une part, la rigueur dans la mesure et, d'autre part, la pertinence face aux politiques et aux programmes ?
- ˆ La recherche proposée fournira-t-elle des résultats quand les décideurs en auront besoin ?
- ˆ Le type de données collectées permettra-t-il de faire des présentations convaincantes ?
- ˆ Est-ce que la proposition de la recherche contient un plan de diffusion ?
- ˆ Est-ce que la proposition indique comment faire participer les éventuels utilisateurs, surtout ceux responsables de la mise en oeuvre des recommandations ?
- ˆ Est-ce que la proposition indique qui sera responsable de la mise en oeuvre des recommandations basées sur les résultats de la recherche ? A-t-on suffisamment cherché à les faire participer à la planification, à l'exécution et à l'interprétation de la recherche ?
- ˆ A-t-on prévu un examen approprié de la proposition ?
- ˆ A-t-on prévu des réunions d'information et des rapports d'activités périodiques tout au long de l'étude pour faire participer les décideurs et les responsables ?



Etape 3 : Réaliser l'étude

La participation personnelle à la collecte et à l'analyse de données fait souvent de l'éventuel utilisateur un fervent défenseur de la cause.

Étapes clés

La recherche recevra un plus grand soutien si, en faisant l'étude, le chercheur :

- a. Fait participer les décideurs et les responsables à la réalisation, au suivi et à l'interprétation de l'étude ;
- b. Consacre du temps et des efforts pour créer un climat de confiance avec les agents locaux et les communautés ;
- c. Fait participer les responsables, les agents de santé locaux et les communautés à la collecte et à l'analyse de données.

De plus en plus de faits viennent montrer que la recherche a bien plus de chances d'être utilisée s'il existe des relations participatives et collaboratives entre les chercheurs et les clients. Des approches participatives peuvent également mener à une recherche plus rigoureuse grâce à une meilleure collecte de données et à des interprétations plus perspicaces des résultats de la recherche.

Faire participer les décideurs et les responsables à la réalisation et au suivi de l'étude

Lorsque les éventuels utilisateurs de la recherche participent directement au travail quotidien de collecte et d'analyse de données, ils comprennent mieux cette recherche. Cela leur donne également l'occasion de sortir de leur rôle habituel (et de leurs bureaux) et d'aller voir de plus près quelles sont les réalités du terrain, ce qui en soi-même est une expérience très valable.

Leur participation active à l'étude fait en sorte qu'ils se sentent personnellement concernés par les résultats de la recherche. Et ce



type de participation directe et personnelle à la collecte et à l'analyse de données fait souvent de l'éventuel utilisateur un fervent défenseur de la cause.

Les décideurs et responsables de haut niveau ne pourront peut-être pas participer directement à la collecte de données mais ils pourront apprécier le fait qu'on les consulte quant à la participation possible du personnel qui travaillent sous leurs ordres. Peut-être enverront-ils des membres des niveaux central ou régional ou proposeront-ils du personnel de terrain qui pourrait participer. Leur demander leur accord - en empruntant la voie hiérarchique - concernant la participation du personnel de niveau inférieur pourrait faciliter les contacts plus tard sur le terrain.

Il est particulièrement important de faire participer les décideurs et les responsables lorsqu'on arrive au stade où on tire les conclusions et où on fait les recommandations.

Une autre stratégie complémentaire pour engager les éventuels utilisateurs de haut niveau consiste à les inviter à des séances d'information organisées périodiquement tout au long de l'étude pour discuter, par exemple, des modifications à porter au plan de recherche, des progrès faits au niveau de la collecte de données et des interprétations préliminaires des résultats. Suite à cela, certains aspects de la recherche pourront être modifiés améliorant ainsi l'utilité du produit final de la recherche. Mais, chose la plus importante, ces réunions susciteront également l'intérêt des décideurs et du personnel de programme qui ne peuvent pas participer directement aux activités de recherche proprement dites.

Il est particulièrement important de faire participer les décideurs et les responsables lorsqu'on arrive au stade où l'on tire les conclusions et où l'on fait les recommandations d'action. Si on engage les éventuels utilisateurs à ce stade, les recommandations ont plus de chances d'être pratiques et pertinentes. Cela encourage également un sentiment d'appartenance face aux recommandations et, de fait, face à la recherche elle-même.



Au Nigéria : Les chercheurs du projet HEALTHCOM ont organisé un atelier avec des directeurs et des administrateurs des services de soins de santé primaires pour revoir les résultats préliminaires des études récentes faites sur les comportements en matière de TRO et de vaccinations. D'abord, les responsables des soins de santé au niveau de district ont présenté ce qu'ils savaient des taux d'utilisation de la TRO parmi les femmes et des taux de vaccination. Ensuite, les chercheurs ont présenté leurs résultats préliminaires et les participants ont discuté des implications des résultats au vu de leur compréhension de la situation locale. Enfin, le groupe a fait des recommandations conjointes, basées sur la recherche, concernant de nouvelles stratégies pour promouvoir les vaccinations et la TRO.

Cet atelier a permis d'augmenter la pertinence des résultats puisqu'on a commencé avec ce que les responsables des services sanitaires reconnaissaient déjà comme étant important dans le but d'utiliser ensuite les résultats de la recherche pour mettre à jour, confirmer et, dans certains cas, revoir ces connaissances. Et, ainsi, on a pu arriver à un plan de communication sanitaire qui traitait pour la première fois des barrières locales à l'expansion de la couverture vaccinale et de l'utilisation de la TRO.

S. Yoder. , dans *Cahiers de terrain au sujet de la communication pour la survie de l'enfance*. 1993. HEALTHCOM



Consacrer temps et efforts pour créer une relation de confiance avec des communautés et des agents locaux

Les interviews avec les différents décideurs ou avec le personnel de programme à divers niveaux représente une étape essentielle pour définir les problèmes dont traitera la recherche. Un processus analogue peut être suivi pour identifier et entrer en contact avec d'autres parties concernées dans les communautés et les organisations locales. Le processus devrait commencer avant les travaux de terrain et devrait continuer tout au long.

Créer un climat de confiance prend du temps et demande des efforts mais c'est une étape capitale si l'on veut engager les éventuels utilisateurs dans la communauté et à d'autres niveaux.

Le « terrain » ou contexte social de la recherche est déterminé par la nature et le but de la recherche. Il peut s'agir d'une communauté ou d'un groupe bien défini au sein de la population, d'une organisation locale ou d'un établissement donné ou encore d'un groupe de prestataires et de services de santé.

- ◆ Lorsqu'il commence le travail sur le terrain, le chercheur doit se présenter et expliquer ce qu'il fait dans le cadre de cette recherche. A première vue, cela peut sembler un conseil tellement évident mais il est surprenant de voir le nombre de fois où cette étape fondamentale est ignorée.
- ◆ Le chercheur devra trouver qui est en charge. Dans chaque organisation, il existe une hiérarchie officielle et, en venant de l'extérieur, il faut normalement aller à la tête. Mais il faut savoir qu'il existe inévitablement un réseau d'influence moins explicite mais tout aussi puissant. Dans une communauté locale ou dans une organisation, il est bon de chercher les gens qui sont tenus en grande estime par les autres ou les gens auxquels on s'adresse pour recevoir des conseils.
- ◆ Une fois identifiés les dirigeants et les décideurs, le chercheur peut suivre les protocoles sociaux qui conviennent à leurs rapports professionnels et communiquer avec eux sur leur propre terrain avec leurs propres conditions. Cela peut signifier qu'il faut assister à



des réunions communautaires ou organiser des réunions personnelles pour expliquer le but de la recherche et discuter de des éventuels avantages et emplois. Il s'agit là des premières étapes lorsqu'on explore mutuellement des formes possibles de la future collaboration.

Créer ce climat de confiance prend du temps et demande des efforts mais c'est une étape capitale si l'on veut engager les éventuels utilisateurs dans la communauté et à d'autres niveaux. En faisant la recherche de terrain, le chercheur et l'équipe de terrain sont en contact continu avec les communautés locales et le personnel opérationnel du programme. En gérant ces contacts et en développant ces relations de collaboration, il est bon :

- ◆ d'être attentif aux intérêts et préoccupations des membres communautaires et du personnel de programme ;
- ◆ de se montrer respectueux et serviable ;
- ◆ de se montrer intéressé à en apprendre davantage sur des activités spécifiques et des tâches opérationnelles réalisées dans les communautés et par les programmes ;
- ◆ d'essayer de comprendre la dynamique des intérêts locaux y compris les factions, les pouvoirs et les centres décisionnels ;
- ◆ de communiquer de manière qui soit informative et active, en expliquant, en donnant des exemples et en démontrant.

Faire participer les agents de santé et les communautés à la collecte et à l'interprétation de données

La collaboration sur le terrain peut prendre maintes formes. Le chercheur peut envisager les options suivantes :

- ◆ Des équipes de terrain mixtes composées de chercheurs, de personnel du programme et de personnes des



communautés locales qui travaillent ensemble lors de presque chaque étape de la collecte et de l'analyse de données ;

- ◆ Des groupes consultatifs de terrain composés du personnel de programme et de représentants des communautés locales ou d'autres groupes intéressés qui aident à traduire les résultats de la recherche en recommandations d'action ;
- ◆ Des projets d'action communautaire où l'expertise des chercheurs est utilisée directement pour soutenir les buts et les efforts d'une organisation ou d'un groupe communautaire local.

Les équipes mixtes de chercheurs, de personnel de programme et de membres des communautés locales ont généralement un avantage bien net sur les chercheurs de l'extérieur qui travaillent tout seul. Les membres de l'équipe qui entretiennent des liens avec le programme ou la communauté peuvent être en bonne position pour expliquer pourquoi il est important de réunir certaines informations et peuvent motiver le personnel de programme ou les membres communautaires à collaborer à la recherche quand les demandes sont raisonnables. Parallèlement, ils peuvent aider à adapter les instruments et les procédures de collecte de données aux conditions locales ou au milieu local. Vu leur bonne connaissance de l'organisation sociale locale, ils peuvent également aider à clarifier et à interpréter les résultats. Ce type de participation active et collaborative stimule souvent un engagement personnel à voir utilisés les résultats de la recherche.

Les groupes consultatifs de terrain composés du personnel de programme ou de représentants des communautés locales peuvent aussi aider les chercheurs qui ne se sentent pas à l'aise lorsqu'ils doivent prendre des décisions touchant aux politiques ou programmes de manière indépendante. Dans cette situation, il est bon d'avoir des rôles distincts. Le chercheur s'occupe principalement de communiquer de manière claire et exacte les résultats de la recherche. Le groupe consultatif a la charge de faire



les liens entre les résultats de la recherche et les politiques et programmes. Ce type de collaboration évite aux chercheurs de devoir porter des jugements dans des domaines dans lesquels ils ne sentent pas forcément compétents tout en leur permettant de vérifier que les données débouchent effectivement sur une action appropriée.

Dans le cadre *des projets d'action communautaire*, un bien plus grand nombre de décisions conjointes est nécessaire pour la planification et la réalisation de la recherche. Les chercheurs et les collaborateurs locaux décident ensemble de ce qui est le mieux et ensuite ils créent un partenariat pour traduire la recherche en actions qui fassent progresser le programme communautaire. Une communauté, quelle que soit la manière dont elle est définie, abrite généralement toute une gamme d'intérêts complexes, de personnes ou de groupes ayant des priorités très différentes et qui sont concernés par ce qui se passe. Cela ne veut pas dire que tous ceux concernés ait la même voix au chapitre. Des partenariats sont forgés lorsque des intérêts différents se réunissent volontairement pour atteindre un but commun. Les partenaires ne sont pas forcément égaux du point de vue compétences ou ressources mais ils doivent se faire confiance et partager un même engagement.



Quelle que soit la stratégie utilisée pour encourager la collaboration sur le terrain, le but général est de créer des canaux de feed-back et d'apprentissage mutuels.

En Gambie : Des chercheurs utilisant des méthodes de recherche participative ont aidé les communautés locales à identifier et à cerner des problèmes très délicats. Dans un village, on a identifié lors de discussions de groupes focalisées que la grossesse chez les adolescentes célibataires relevait d'un grave problème communautaire. Un groupe de filles dans le village a mis au point un plan pour créer une association en vue de discuter le problème de la grossesse de l'adolescente, pour se donner des conseils mutuellement et « pour y essayer d'y mettre un halte-là » (voulant dire « un halte-là aux hommes qui ne cessent de nous harceler. ») Lorsque leurs idées ont été présentées lors d'une réunion communautaire, certains villageois se sont montrés choqués et d'autres les ont soutenues. Toutefois, la communauté dans son ensemble était prête à débattre ouvertement de la question et, en fin de compte, on a convenu que l'initiative des jeunes filles était positive.

Ici, le processus de recherche participative a permis à la communauté d'écouter peut-être pour la première fois les voix de celles qui sont souvent « invisibles » et écartées de la prise de décisions.

E.Kane, et al. *L'éducation des filles en Gambie*. 1996.

Une telle collaboration peut être utilisée soit indépendamment soit en combinaison à divers moments de la recherche de terrain. Quelle que soit la stratégie utilisée pour encourager la collaboration sur le terrain, le but est de créer des canaux de feed-back et d'apprentissage mutuels.



Etape 4 : Communiquer les résultats de la recherche

Même les plus grandes découvertes ne servent pas à grand-chose si elles ne sont pas communiquées aux décideurs.

Étapes clés

La recherche a plus de chances d'être utilisée si, en communiquant les résultats, le chercheur :

- a. Utilise une stratégie de diffusion systématique pour atteindre les différents groupes d'éventuels utilisateurs ;
- b. Rédige à temps les rapports dans un langage direct et non technique en utilisant un style qui convient aux divers éventuels utilisateurs ;
- c. Organise des réunions d'information individuelles et collectives dans le cadre de la stratégie de diffusion.

Même les plus grandes découvertes faites par la recherche ne serviront pas à grand chose si elles ne sont pas communiquées aux décideurs. Souvent, les utilisateurs de la recherche ne sont pas des scientifiques professionnels. Il revient au chercheur de traduire les résultats techniques de la recherche dans des concepts et dans un langage qui aient un sens pour l'utilisateur. Il vaut bien mieux choisir une stratégie de communication qui traduise les résultats en un énoncé captivant avec les grandes implications de la recherche plutôt que de faire des présentations qui reposent essentiellement sur une série de tableaux et d'autres expressions quantitatives.

Utiliser une stratégie de diffusion systématique pour atteindre les différents publics d'éventuels utilisateurs

Le chercheur aura sûrement tracé les grandes lignes de la stratégie de diffusion lorsque la proposition de la recherche a été élaborée, mais il faudra probablement revoir cette stratégie au vu des résultats qui ont été dégagés par la recherche, du niveau d'intérêt et de la



participation des éventuels utilisateurs lors du processus de recherche et de la situation actuelle entourant les questions étudiées.

La stratégie devrait clairement identifier :

- ◆ Les personnes et les groupes qui sont visés comme les éventuels utilisateurs de la recherche ;
- ◆ Les types d'information qui correspondent à chaque groupe d'utilisateur ciblé ;
- ◆ Les barrières entravant l'acceptation ou l'application des résultats et les stratégies permettant de les surmonter (les facteurs de motivation doivent être identifiés et exploités) ; et
- ◆ Les canaux les plus prometteurs pour transmettre l'information à chaque utilisateur.

Soyez prêt à communiquer les résultats de la recherche dans des milieux différents et sous des formes différentes à l'intention de publics divers.

En mettant à jour la stratégie, on peut classer par ordre prioritaire les décideurs, les responsables de programmes et les dirigeants communautaires qui auront le plus d'influence et qui pourront le mieux utiliser les résultats de la recherche.

Le chercheur peut également identifier et choisir les personnes et les canaux qui seront les meilleurs messagers pour atteindre ces décideurs et ces responsables - en effet, le chercheur n'est peut-être pas la personne la plus indiquée pour aller apporter le message dans certains milieux.

Quel que soit le cas, il faut être prêt à communiquer les résultats de la recherche, soit soi-même soit par le biais d'autres personnes, dans des milieux différents et sous différentes formes pour différents publics. Voici les types de publications et d'événements qui peuvent être envisagés :

- ◆ Résumé des principaux résultats et des recommandations touchant aux politiques et programmes ;



- ◆ présentations personnelles aux décideurs, reponsables, agents de santé et organisations communautaires ;
- ◆ articles de journaux ;
- ◆ communiqués de presse ;
- ◆ interviews à la radio ou à la télévision ;
- ◆ débats en table ronde ;
- ◆ présentations lors d'ateliers ou de symposiums ;
- ◆ rapports de recherche pour les milieux universitaires ou scientifiques.

L'Union de l'Etude de la Population Africaine (UEPA) a appris par le biais de son Programme de petits dons qu'il ne suffisait généralement pas de publier les résultats de la recherche pour avoir de l'influence sur les décideurs. L'UEPA encourage ses chercheurs à demander l'aide de journalistes et de représentants des organisations qui sont parmi les utilisateurs finals pour organiser une série d'activités de diffusion en utilisant différents canaux et approches pour atteindre des publics cibles bien définis. Au titre des activités : un symposium d'une journée pour la communauté scientifique, des décideurs et des représentants de la société civile, des présentations spéciales et des séances de travail avec différentes institutions qui seront les utilisateurs finals, une conférence de presse pour les médias et des tables rondes diffusées à la radio et à la télévision. De tels événements multimédiatiques ont été organisés avec succès au Bénin et au Nigéria. On envisage de les réaliser dans d'autres endroits.

Union de l'Etude de la Population Africaine. *Note No 8, Réunion du Comité scientifique.* 1996



Rédiger à temps les rapports dans un langage direct et non technique en utilisant des styles qui conviennent aux divers éventuels utilisateurs

Les résultats de la recherche et les recommandations spécifiques devraient être présentés dans un langage clair et simple sans jargon - de préférence en empruntant le langage des utilisateurs de l'information.

Généralement la communication des résultats de la recherche à tendance universitaire se limite à la rédaction d'un rapport final suivi par la publication ultérieure d'un article à ce propos dans une revue spécialisée. Mais ceci n'est pas une bonne manière de communiquer les résultats de la recherche aux décideurs. Bien trop souvent, une trop grande quantité d'information est fournie sous forme de longues analyses bien trop tard pour qu'elle soit d'une quelconque utilité aux décideurs (qui probablement sont déjà préoccupés par d'autres problèmes).

Dans la plupart des cas, la meilleure stratégie consiste à commencer à communiquer les résultats préliminaires assez tôt dans le processus de recherche. Ces résultats préliminaires risquent de recevoir beaucoup d'attention, aussi devra-t-on faire attention à ne présenter que ceux qui probablement ne changeront plus beaucoup lors d'analyse complémentaire de données ou alors il faudra diffuser les résultats revus dès qu'ils sont disponibles. Evidemment, il est bien plus facile de le faire si les décideurs collaborent activement à la recherche. On pourra demander conseil aux personnes-contacts au début du processus de recherche pour savoir quel est le meilleur moment et les meilleures occasions de présenter le travail.

Les résultats de la recherche et les recommandations spécifiques devraient être présentées en termes clairs, simples, sans jargon - de préférence, en empruntant la langue des utilisateurs de l'information.

Les rapports devraient être brefs et aller droit au but. Ils seront présentés sous une forme que connaît bien le public que veut influencer le chercheur. Ils devront comprendre les éléments suivants :

- ◆ un bref résumé analytique avec les principaux résultats et recommandations,
- ◆ un texte relativement bref, et



- ◆ une annexe détaillée précisant les méthodes, les données et l'analyse.

Cette présentation offre le plus de chances de voir le résumé lu par un décideur alors que le personnel davantage concerné par la recherche aura l'occasion de consulter les analyses plus détaillées qui sont présentées dans le texte et dans les annexes.

Il existe peu de hauts cadres qui aient le temps de lire plus que quelques pages d'un rapport et même celles-ci risquent de ne pas être lues si elles sont trop techniques ou trop compliquées ou si les recommandations sont trop vagues.

Les recommandations devraient être formulées clairement en termes d'actions spécifiques qui semblent faisables et pertinentes pour les décideurs.

Il faut faire particulièrement attention à la formulation des recommandations. En effet, elles devraient :

- ◆ découler directement des conclusions de l'étude ;
- ◆ être données clairement en terme d'actions spécifiques ; et
- ◆ proposer des actions qui semblent faisables et pertinentes pour les décideurs.

Une des manières de vérifier que les recommandations conviennent est de demander aux membres du programme, aux décideurs et aux représentants de la communauté de donner un feed-back et, chaque fois que possible, de les faire participer aux recommandations avant de les finaliser pour la présentation.

Organiser des séances d'information individuelles et collectives dans le cadre de la stratégie de diffusion

Les résultats et les recommandations devraient être personnellement communiqués aux décideurs clés. Ces séances d'information se distinguent des rapports écrits puisqu'elles permettent *un forum de discussion*. Les séances d'information comportent un certain nombre



d'avantages : elles sont très visibles, elles permettent un bon contact personnel, elles peuvent être adaptées individuellement à tel ou tel décideur ou décision et elles encouragent l'action. Pour faciliter la discussion, ces séances doivent communiquer clairement les résultats de la recherche, répondre aux questions et offrir des recommandations orientées sur des actions concrètes.

Voici quelques directives qui peuvent être utiles pour les séances d'information personnelles :

Les résultats et les recommandations devraient être personnellement communiqués aux décideurs clés.

- ◆ Connaître son public Les séances d'information devraient être organisées avec de petits publics choisis à l'avance, par exemple, un décideur ou un responsable accompagné de collègues. Chercher à voir quelles sont leurs préoccupations ou les questions qu'ils risquent de poser et pour cela il faut parler aux personnes qui les entourent ou lire ce qu'ils ont écrit récemment.
- ◆ Récapituler les résultats. Préparer un exposé d'une page qui fait ressortir les actions qui découlent des résultats de la recherche. Identifier trois messages clés qui sont liés à des actions ou à des décisions spécifiques et les répéter au public clairement et souvent.
- ◆ Choisir attentivement l'information qui sera présentée. Les séances d'information sont brèves, aussi faut-il n'inclure que les résultats de la recherche qui comptent vraiment pour le public. Commencez avec le résumé du rapport écrit en n'ajoutant que les détails nécessaires. Faites des recommandations concrètes et spécifiques quant à ce qu'il faut faire, qui le fera et quand. Généralement, les données primaires et les longues analyses intéressent moins les décideurs que les recommandations spécifiques qui en découlent (bien qu'ils veulent être sûrs que la recherche ait été faite selon des normes professionnelles et scientifiques).



Il n'est pas possible d'être convaincant et enthousiaste lorsqu'on lit un rapport écrit. Cela devient inévitablement une présentation ennuyeuse.

- ◆ Choisir les présentateurs. La réussite d'une séance d'information dépend de ceux qui font la présentation. Généralement, il vaut mieux avoir un seul présentateur aidé par quelqu'un qui peut s'occuper des questions techniques ou de quelqu'un qui est en contact avec le public et qui pourra donc faire office de liaison.
- ◆ Préparer du matériel audio-visuel. Il faudrait utiliser du matériel audio-visuel approprié lors de toutes les séances d'information. Les transparents et les diapositives sont du bon matériel mais il faut faire des essais à l'avance pour vérifier qu'ils fonctionnent bien. Certains présentateurs chevronnés recommandent des panneaux qui peuvent être lus à 12 mètres. Les aides visuelles devraient être concis avec *un maximum* de cinq à sept lignes sur un transparent ou panneau. Chaque ligne devrait être informative par elle-même. Mais il ne faut jamais afficher quelque chose qu'on ne peut pas expliquer dans sa totalité. Tous ceux présents devront recevoir un document qui les aidera à prendre des notes. Ces documents qui sont distribués peuvent reprendre les points mentionnés sur les transparents ou expliquer les choses avec plus de détails.
- ◆ Faire un ordre du jour écrit de la séance d'information. Faire un ordre du jour et le distribuer au début de la séance pour établir une structure de la discussion afin de ne pas oublier de couvrir des points importants.
- ◆ S'exercer. La meilleure manière pour réussir est de s'exercer. Plus vous vous exercez, mieux cela vaut. Commencer par des réunions informelles auprès de petits publics qui vous soutiennent. Ensuite, passer à des publics plus grands et neutres. Enfin, il faut s'exercer auprès d'un public critique qui relèvera les points faibles de la présentation.
- ◆ Réaliser la séance d'information. Une bonne éloquence, un bon contact visuel, de la confiance et du maintien face aux distractions sont autant d'éléments qui influencent



l'image que se fait le public du présentateur et, partant, de la présentation. La manière dont les choses sont présentées est très importante - ce que le public voit et entend entre pour beaucoup dans le résultat final.

- ♦ **Utiliser des notes pour être sûr que tous les points clés sont discutés mais éviter de lire le texte** lorsqu'on lit un texte, il n'est pas possible de s'exprimer avec conviction et enthousiasme et cela devient toujours une présentation ennuyeuse. Même un sujet intéressant n'arrive pas à accrocher les auditeurs s'il est récité avec une voix monotone.
- ♦ **Interagir librement et franchement avec le public** stimuler la discussion.
- ♦ **Rendre les faits plus vivants** Les résultats analytiques peuvent facilement obscurcir les réalités humaines sur lesquelles ils reposent. Il est bon pour cela d'animer la présentation en faisant des citations, en racontant des anecdotes bien choisies quand ceci est approprié au sujet.
- ◆ Après la séance d'information. Envoyez à tous les participants un compte rendu de la discussion y compris les décisions qui ont été prises. Envoyez également aux participants des rapports de suivi sur la recherche pour qu'elle reste bien visible.

Ces suggestions concernant des séances d'informations individuelles ou en petits groupes s'appliquent également aux exposés ou aux présentations avec des publics plus grands. Quelle que soit la taille du public, une bonne présentation est bien planifiée, complète (tout en restant brève), intéressante, facile à suivre et adaptée au public. Il n'existe pas de formule toute faite garantissant un discours parfait ou même un bon discours mais ce sont là les caractéristiques que recherchent les auditeurs. Dans le discours public, le point de vue de l'auditeur prime.



Conclusion

Le concept pivot sur lequel reposent la discussion et les recommandations de ce Guide est expliqué schématiquement par la figure présentée dans l'avant-propos. La recherche arrive le mieux à informer les politiques et les programmes lorsqu'il existe un processus de communication à trois voies entre les chercheurs, les décideurs et les communautés.

Le Guide cherche à promouvoir une approche collaborative et pratique proposant des actions spécifiques que peuvent prendre les chercheurs pour communiquer plus efficacement avec les éventuels utilisateurs (les deux autres angles du triangle) lors de chaque étape du processus de recherche. Ainsi, on évite que la communication avec les éventuels utilisateurs ne se limite à la présentation des résultats de la recherche, comme c'est pourtant souvent le cas.

Il existe bien sûr de nombreuses raisons expliquant le manque de communication tel que montré dans le triangle de l'avant-propos. A chaque angle, il existe des groupes et des personnes qui risquent de ne pas savoir comment aborder les autres ou comment parler aux autres avec leurs propres termes. Peut-être ne sont-ils pas prêts à passer le temps et l'énergie nécessaires pour démarrer le dialogue. Chaque groupe peut avoir bien des raisons d'être soupçonneux et de ne pas vouloir s'ouvrir aux autres. Ils peuvent d'ailleurs se demander quelle est l'utilité de la communication.

Certes, il n'est pas toujours facile de venir à bout de la résistance et on risque fort de ne jamais arriver à établir une communication idéale. Mais, sans un certain niveau de dialogue, les résultats de la recherche ont peu de chances d'être utilisés. Comprendre cela motivera, espère-t-on, les chercheurs à approcher de l'idéal dans la mesure du pratique et de l'abordable.

Le choix de stratégies de communication particulières ne saurait se réduire à un simple ensemble de règles ou de procédures. Les niveaux et les types de dialogue qui sont appropriés et faisables varieront selon la recherche qui est entreprise et selon le contexte



politique, les cultures des organisations concernées et les personnalités individuelles. Toutefois, l'application des directives données dans ce livret aidera à rendre les produits de la recherche plus pertinents et plus utiles. Souvent, il n'est pas du ressort du chercheur de pouvoir traduire avec succès l'information en action et on ne peut pas avoir des garanties finales. Et pourtant les chances seront plus grandes si on suit les étapes données dans le présent Guide - elles aideront ainsi chaque chercheur qui vise à influencer les politiques et les programmes à mieux poursuivre l'art du possible.



Bibliographie

Les références marquées par un * se rapportent aux encadrés.

*Baume, Carol, et al. (1994). *Ukraine Maternity Exit Survey*. Ministère de la Santé de l'Ukraine et Wellstart International, Washington, DC: USA.

*Brownlee, Anne. (1986). *A Guide for Planning Training and Research Programs in Health Systems Research*. Genève : OMS, Division du renforcement des systèmes de santé

Chambers, Robert. (1992). "Rural Appraisal : Rapid, Relaxed, and Participatory," Discussion Paper 311, Institute of Development Studies. Brighton, England: University of Sussex.

Chambers, Robert. (1994). "The Origins and Practice of Participatory Rural Appraisal," *World Development*, Vol. 22, No. 7.

Chambers, Robert. (1994). "Participatory Rural Appraisal (PRA) : Challenges, Potential, and Paradigm," *World Development*, Vol. 22, No. 22.

Cornwall, Andrea, and Rachel Jewkes. (1995). "What Is Participatory Research?" *Social Science and Medicine*, Vol. 41, No. 12.

*Diène, Serigne. (1995). "Use of Participatory Approaches to Design, Implement, and Evaluate a Sustainable Community-based Nutrition Education Delivery System in the Fatick Region of Senegal." Une thèse présentée au corps enseignant de l'Université de Cornell.

Fetterman, David, ed. (1993). *Speaking the Language of Power : Communication, Collaboration, and Advocacy (Translating Ethnography into Action)*. London: Falmer Press.

*Geslin, Colette, and Michel Zambramba. (1989). Etude sur le circuit de distribution des sels de réhydratation orale au Burkina Faso. PRITECH.



HEALTHCOM. (1985). *Field Notes: Communication for Child Survival*. Washington, DC: Agence des Etats-Unis pour le Développement International et l'Académie pour le Développement de l'Education.

HEALTHCOM. (1993). *Notes from the Field in Communication for Child Survival*. Washington, DC: Agences des Etats-Unis pour le Développement International et l'Académie pour le Développement de l'Education.

Herman, Elizabeth, and Margaret Bentley. (1993). *Rapid Assessment Procedures (RAP): To Improve the Household Management of Diarrhea*. Boston: International Nutrition Foundation for Developing Countries (INFDC).

The International Bank for Reconstruction and Development. (1996). *The World Bank Participation Sourcebook*. Washington DC: Banque mondiale.

*International Health Policy Program (1996) *Policy Brief*. Washington, DC: Banque mondiale.

*Kane, Eileen, et al. (1996). *Girls Education in the Gambia*. Occasional paper, Institute of Development Studies. Brighton, Angleterre : Université de Sussex.

Langer, Ana, Mario Bronfman, and James Trostle. (1996). *Linking Research to Decision Making: Case Studies of Family Planning, AIDS, Immunization, and Cholera Policies in Mexico (Summary Findings and Recommendations)*. Présenté lors de l'atelier international sur les liens entre la recherche appliquée et les politiques sanitaires, Cuernavaca, Mexique, 25–28 février, 1996.

Ndeki, Sidney S. (1997). *A Regional Assessment of Health Systems Research Training in East and Southern Africa*. Washington, DC: Projet conjoint OMS/Projet de recherche sur les systèmes sanitaires et le Projet de soutien pour l'analyse et la recherche en Afrique (SARA).



- *PRITECH. (1988). *Health Facility Survey with a Focus on the Control of Diarrheal Diseases*. PRITECH.
- Reich, Michael. (1994). *Political Mapping of Health Policy: A Guide for Managing the Political Dimensions of Health Policy*. Boston: Data for Decision-Making Project, Ecole de Santé publique d'Harvard.
- Rocheffort, David, and Roger Cobb. (1994). *The Politics of Problem Definition; Shaping the Policy Agenda*. Lawrence: University Press of Kansas.
- Rothman, Jack. (1980). *Using Research in Organizations: A Guide to Successful Application*. Beverly Hills, CA, USA, Sage Publications, Inc.
- Task Force on Health Research for Development. (1991). *Essential National Health Research: A Strategy for Action in Health and Human Development*. Genève PNUD
- *Sankar, Pamela. (1986). Qualitative Study of the Determinants of Oral Rehydration Therapy Use in The Gambia. PRITECH.
- Slocum, Rachel, et al. eds. (1995). *Power, Process and Participation—Tools for Change*. London: Intermediate Technology Publications, Ltd.
- *Union for African Population Studies. (1996). *Note No. 8, Reunion du Comite Scientifique*. Abidjan, Côte d'Ivoire: UAPS.
- *Yoder, P. Stanley. (1993). "Reporting Research Results as Information Exchange: A View from Niger State, Nigeria." In *Notes from the Field in Communication for Child Survival*. Washington, DC: l'Académie pour le Développement de l'Éducation





Annexe—Documentation choisie sur la recherche participative et l'évaluation

*¹Aubel, Judi. (1994). *Participatory Program Evaluation: A Manual for Involving Program Stakeholders in the Evaluation Process*. 70 pp. Catholic Relief Services - USCC, 1011 First Avenue, New York, NY 10022 (also available from PACT Publications). (Destiné au personnel du CRS, surtout les responsables des programmes de santé maternelle et infantile, s'inspirant des expériences des auteurs au Cameroun, en Gambie, au Sénégal, au Sierra Leone et en Equateur).

Bennet, F. J., ed. (1979). *Community Diagnosis and Health Action—A Manual for Tropical and Rural Areas*. 190 pp. Macmillans Tropical Community Health Manuals. Disponible auprès de Teaching Aids for Low Costs (TALC), P.O. Box 49, St. Albans, Herts, AL14AX, United Kingdom.

Casey, Dennis, and Krishna Kumar. (1988). *The Collection, Analysis, and Use of Monitoring and Evaluation Data*. 174 pp. Publication de la Banque mondiale, publié par l'Université Johns Hopkins Press. Disponible en anglais et en espagnol. (Fournit « de simples méthodes de collecte et d'analyse, » tant quantitatives que qualitatives. *Companion volume to Project Monitoring and Evaluation in Agriculture*.)

Ellsworth, Lynn, Fadel Diamé, Soukeyna Diop, and Daniel Thieba. (1992). *Le Diagnostic Participatif (Participatory Rural Appraisal) : Astuces et Aides Memoires Pour les Participants d'un Atelier d'Initiation*. 200 pp. PRAAP, C.P. 13, Dakar-Fann, Sénégal. Also *Manuel de l'Animateur*. (Une collection exhaustive d'outils de PRA utiles pour la formation.)

Feldstein, Hilary Sims, and Janice Jiggins, eds. (1994). *Tools for the Field: Methodologies Handbook for Gender Analysis in Agriculture*. Jumarian Press, 630 Oakwood Ave. #119, West Hartford, CT 06110. (Selon les commentaires dans *Monday Developments* 9 May 1994, ce manuel présente des exemples réels sur la manière de compiler et d'utiliser les outils de recherche pour collecter des données sur la

¹ Les références marquée avec * sont particulièrement recommandées pour les évaluations basées sur la communauté.



sexospécificité. Il contient 39 cas originaux illustrant toute une série de techniques de guides d'interviews sur les écarts entre sexes.)

*Feurstein, Marie-Thérèse. (1986, 1993). *Partners in Evaluation: Evaluating Development and Community Programmes with Participants*, 196 pp. MacMillian Ltd, London and Basingstoke. Available from TALC, Box 49, St. Albans, Hertfordshire AL1 4AX, United Kingdom. (Fortement recommandé ! Disponible en portugais, arabe, et vietnamien ainsi qu'en anglais.)

Kumar, Krishna. (1993). *Rapid Appraisal Methods*. 218 pp. Banque mondiale, Washington, DC. (Selon un examen de Charles D. Hale in *Evaluation Practice*, Juin 1995, ce volume présente cinq méthodes d'évaluation rapide : interviews avec des informants clés, discussions de groupe focalisées, interviews de groupe, observation structurée et enquête informelles ; avec huit études de cas détaillées.)

Mardsen, David, Peter Oakley, and Brian Pratt. (1994). *Measuring the Process: Guidelines for Evaluating Social Development*. 178 pp. PACT Publications, 777 United Nations Plaza, New York, NY 10017. (Selon PACT, « Il s'agit essentiellement d'un guide pratique pour faire des évaluations de projets de développement social avec des idées sur la planification et la réalisation d'évaluation. »)

Mardsen, David and Peter Oakley, eds. (1990). *Evaluating Social Development Projects*, Development Guidelines 5, 162 pp. Oxfam, 274 Banbury Road, Oxford OXO 7DZ, United Kingdom. (D'après une conférence tenue à Swansea en septembre 1989. Couvre les indicateurs qualitatifs, les méthodologies de développement social, les partenariats entre les bailleurs et les bénéficiaires et le rôle ainsi que la position des responsables de l'évaluation.)

Narayan, Deepa. (1993). *Participatory Evaluation: Tools for Managing Change in Water and Sanitation*. 123 pp. PACT Publications, 777 United Nations Plaza, New York, NY 10017. (« Repose sur un cadre d'indicateurs clés qui peuvent être mesurés pour déterminer les progrès faits en vue d'atteindre la pérennisation, l'utilisation efficace



et la reproduction des programmes d'approvisionnement en eau et d'assainissement. Disponible en anglais et en français. »)

O'Brien, Dan. (1989). *Internal Participatory Evaluation: A Model*. PHC Report #10, CARE, Primary Health Care Unit, 151 Ellis Street, Atlanta, GA 30303. (Un des rapports CARE, axé sur l'évaluation participative.)

*Pfohl, Jake. (1986). *Participatory Evaluation: A User's Guide*. 81 pp. PACT Publications, 777 United Nations Plaza, New York, NY 10017. (Contient des concepts clés pour définir l'évaluation participative, une section sur la formation et des exemples de techniques pour l'auto-évaluation du personnel de projet et des membres communautaires.)

Srinivasan, Lyra. (1993). *Tools for Community Participation*. 179 pp. PACT Publications, 777 United Nations Plaza, New York, NY 10017.

(L'approche SARAR utilisée par PROWWESS/PNUD pour renforcer la participation des femmes aux projets d'approvisionnement en eau et d'assainissement, approche pouvant être utilisée un peu partout.)

*Thies, Joachim, and Heather M. Grady. (1991). *Participatory Rapid Appraisal for Community Development: A Training Manual Based on Experiences in the Middle East and North Africa*. 150 pp. IIED, 3 Endsleigh Street, London WC1H 0DD, United Kingdom. Egalement disponible en arabe auprès du Center for Development Services, 4 Ahmed Pasha Street, Citibank Building (6th Floor), Garden City, Caire, Egypte.

